

Un travail militant à la portée de tous : Retrouver nos variétés anciennes...

Retrouver les variétés anciennes d'un territoire, de votre territoire, ...nécessite un long processus de démarches, d'enquêtes, qui doivent se dérouler au moins sur cinq récoltes, afin que vous soyez reconnu, que les langues se délient, qu'on vous montre les vieux vergers, le vieil arbre au fond du jardin (dont les propriétaires âgés ont souvent honte de l'état de négligence dans lequel ils se trouvent !); les vergers qui font dire « ...- *les fruits n'intéressent plus personne ...- C'est le dernier ar-bre qui reste... - Je l'ai toujours connu comme ça... - La grand-mère aimait bien ses fruits... »*

Mais pourquoi ces variétés ont elles été écartées ?

Tout commença avec l'organisation industrielle des transports, qui modifièrent les conditions de vente : il fallait une marchandise uniforme, et en grande quantité. De nombreuses variétés se sont ainsi succédées sur les étalages. Des vergers de production se succédèrent, constitués, de variétés modernes capables de répondre à des critères de rentabilité économique. Très souvent de seconde qualité, ces variétés dites « nationales » ont la principale caractéristique d'être « plastiques », c'est à dire d'une grande faculté d'adaptation aux climats et aux sols : elles produisent la « même qualité » de fruits où qu'elles soient plantées, pour peu que les protocoles de fertilisation et de traitements soient respectés.

Ces variétés vendues généralement sur les marchés des grandes villes (Halles de Paris et

Londres, notamment), ont largement été valorisées par les services de l'agriculture et les compagnies de chemin de fer, et implantées sur l'ensemble du territoire français. Connaître ces fruits permet d'écarter rapidement d'écarter ceux qui n'ont pas une valeur patrimoniale locale. Le panel des variétés a donc été largement appauvri. Nos vieilles variétés traditionnelles, souvent cultivées pour la consommation familiale, pour un usage précis, ou pour une diffusion locale, ne sont plus trouvées qu'à l'état d'arbre isolé. Les arbres recherchés sont donc évidemment âgés (plus de 100 ans est idéal) mais ils peuvent avoir donné de leurs greffons et leurs être plus récentes (peut-être même que le greffeur s'en souvient ?)

L'enquête : comment procéder ?

D'abord, il faut délimiter une zone à inventorier assez homogène (un terroir) et regrouper toutes les données disponibles. Deux inventaires vont donc se réaliser en même temps : la recherche bibliographique et la recherche sur le terrain.

L'inventaire bibliographique

Il constitue le point de départ, la base des recherches et permet de retracer l'histoire locale des fruits. Les ressources documentaires se trouvent :

- *Au Centre International de Recherches Pomologiques et de Documentation Fruitière, à Alès.* Il a été créé afin de valoriser l'ensemble des ouvrages et de la documentation fruitière qui y ont été rassemblés. Une somme considérable d'informations concernant les espèces fruitières non tropicales y est disponible et permet de vérifier la pertinence des informations collectées. (On y

trouvera plus de 60.000 fiches variétales).

- *Les archives régionales, -départementales ou municipales,* et notamment celles des villages reconnus jadis comme zone de production ou d'expédition.
- *Les archives ou les publications des organismes agricoles* qui ont réalisé de nombreuses enquêtes et recensements.
- *Les bibliothèques de structures spécialisées dans l'agronomie.*
- *Les archives des Compagnies de chemin de fer* puisque l'histoire confirme que ce sont leurs ingénieurs, soucieux de rentabiliser les nouvelles lignes ouvertes, qui étaient chargés de la répartition des variétés dans les terroirs.
- *Les vieux catalogues des pépiniéristes locaux* pour connaître les variétés diffusées.
- *Les baux et actes notariés* où sont consignés les paiements en nature.

Hormis pour quelques documents très spécifiques donnant des informations sur les variétés qui ont fait l'objet de cultures à vocation commerciale, la consultation de toutes ces archives et publications, dont les données ne sont pas toujours informatisées, demande beaucoup de temps et de persévérance. On passe parfois plusieurs jours à chercher sans rien trouver d'enrichissant. Il peut être intéressant, lors des enquêtes de terrain, de sensibiliser suffisamment les publics locaux qui pourraient jouer les détectives dans leurs propres communes.

Les ressources pomologiques en France

Après la découverte, en 1694, de l'existence de 2 sexes chez

les plantes par CAMERARIUS, de nombreux passionnés se spécialisèrent dans la pomologie. Cette « science » (de pomos : fruit) consiste à étudier les variétés de l'ensemble des espèces fruitières, et non pas exclusivement des pommes comme on pourrait le croire (Pomme = mela). Chacun y a allé de ses expériences et hybrida, cultiva, observa, et décrit ses propres fruits. A partir de cette époque, de très nombreuses variétés virent le jour, toujours plus belles, toujours plus grosses, certaines même ornementales, destinées à embellir un jardin, un panier de fruits fièrement posé sur la table, gagner les concours des sociétés d'horticulture, ou pour honorer une dame, un prince. Ainsi, de nombreux ouvrages furent édités par ces pomologues-descripteurs (souvent des pépiniéristes). Chacune des variétés y fut décrite avec assez de précision : de nombreux caractères discriminants plus ou moins fixés sont pris en compte. Mais d'une manière générale, ils n'étudièrent que des variétés à caractères remarquables (calibre, adaptation culinaire ...) ou des variétés très répandues (importante diffusion par les pépiniéristes). Ainsi, et mises à part quelques unes comme la Reinette du Vigan ou la Bouscasse de Bres qui pouvaient prétendre à s'adapter à l'évolution du marché, les variétés traditionnelles locales ne furent pas prises en compte et ont donc peu de chance de se trouver dans cette littérature.

L'inventaire de terrain

Cet inventaire est nécessaire pour pallier au manque de références bibliographiques. Il a pour objectif de faire appel à la mémoire des « anciens ». En effet, ce sont les personnes âgées (voire très âgées) qui sont les meilleures ressources car elles

seules ont le savoir de l'usage des fruits, même si, étant jeunes à l'époque elles n'ont pas toujours prêté grande attention aux variétés qui leur étaient proposées. Pour mener à bien l'inventaire de terrain plusieurs actions sont à mettre en oeuvre :

- Réaliser une importante campagne d'information dans la zone à prospecter en présentant les enjeux de l'inventaire et surtout en démontrant l'importance de l'implication des agriculteurs ou amateurs locaux (**personnes-ressources**)

Cette campagne doit avoir une diffusion la plus large possible de façon à ne pas limiter le public ciblé et doit se poursuivre de façon à informer de l'état d'avancement du programme pour mettre les acteurs locaux en confiance.

- Organiser des collectes d'échantillons de fruits.

Ces collectes, essentielles pour faire avancer l'enquête, ont un double emploi. D'une part elles permettent de recenser les variétés cultivées dans la zone, et d'autre part, de repérer les personnes-ressources. Ces collectes présentent un avantage : rassemblées et exposées au tout public, elles permettent parfois d'obtenir de précieuses informations sur certaines variétés. Les passants les reconnaissent et nous confient des anecdotes les concernant. Elles présentent cependant une faiblesse : pour permettre l'identification des variétés, les prélèvements d'échantillons doivent se faire selon un protocole assez strict. Les personnes ne sont pas toujours préparées et, soit les échantillons présentent un mauvais état sanitaire, soit ne sont pas représentatifs de la variété (les personnes aiment choisir les fruits qu'elles apportent). Une initiation sur le protocole est toujours avantageuse.

Effectuer des enquêtes de terrain au sein des vergers trouvés au hasard du chemin, et auprès des personnes ressources. Il faut souvent aller chercher les informations. Les véritables *personnes-mémoires* sont souvent très âgées et participent rarement aux collectes publiques. Par ailleurs, étant plus à l'aise dans leur maison ou leur verger, elles racontent plus facilement. Même si le plus difficile reste de récupérer des données et des échantillons représentatifs du patrimoine local, il faut encore pouvoir les identifier avec précision. Et là, c'est une toute autre histoire que nous vous conterons dans un prochain numéro...

Sylvie DUPERD